

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

7 août 2005

Pasteur Louis Honnay

Textes :

Romains 9, 1-5

Matthieu 14, 22-33

1 Rois 19, 9-18

## Notes bibliques

Les chapitres 17 à 19 du 1<sup>er</sup> Livre des Rois se situent dans un contexte de forte contestation. On est au milieu du 9<sup>ème</sup> siècle avant l'ère courante, ce qu'on appelle le "monde antique", c'est à dire l'ère chrétienne. Achab règne entre 875 et 853, son successeur Abdias ne règne qu'une année (853-852).

Cette période de relative instabilité politique se caractérise par une forte influence du paganisme parmi la population d'Israël. Les religions pénètrent dans le pays, peut-être sous l'influence des échanges commerciaux et autres. La confiance dans le Seigneur unique se relâche. La foi d'autrefois se corrompt. L'introduction (v. 1) situe bien l'épisode. Elle renvoie au chapitre précédent, à cet affrontement par quoi commence le cycle d'Élie, comme le nomment les textualistes (17/1-2). La religion gagne le peuple, Élie annonce la conséquence : la sécheresse sera la sanction logique de l'idolâtrie. Du moins peut-on le penser, car le récit n'indique pas la succession de manière aussi tranchée.

Le comportement paganisant du roi et la résistance d'Élie suscitent la colère du roi et surtout de la reine. On devine que c'est elle qui pousse le roi à réagir. Cette reine est une païenne, elle pousse le roi à agir en païen. On se trouve dans une situation d'affrontement entre deux pouvoirs : le pouvoir du roi, qui veut paganiser le pays et le peuple, et le pouvoir d'Élie, le héros (hérait ?) de Dieu, qui projette de garder le peuple fidèle. Le conflit prend une allure mortelle, le texte dit (v. 4) que le roi "cherche la vie" du prophète, c'est-à-dire qu'il projette de le tuer.

Mais à l'inverse le projet de mort de la reine – et, par-là même, du roi – se heurte à cet autre projet, ce contre-projet de Dieu de sauver le prophète. À l'intérieur de ce conflit s'en joue un autre : celui de la lutte entre le projet d'Élie de démissionner et, par-là, de donner raison à la reine, et le projet inverse de continuer la lutte. Cet affrontement se termine par cette sorte de reddition d'Élie, qui finit par accepter les conditions de Dieu et de rester son porte-parole et son instrument.

Élie refait en sens inverse le parcours de sa fuite. Les quarante jours et les quarante nuits du v. 8 sont évidemment symboliques. Il ne faut pas tout ce temps pour aller d'Israël jusqu'au Sinai (ou Horeb). Ce chiffre de quarante renvoie aux quarante années du séjour (encore symboliques)



des Israélites dans le désert après la sortie d'Égypte. C'est une période d'attente, de préparation à un événement, ici la nouvelle rencontre de Dieu et d'Élie. Une rencontre qui sera déterminante, car elle va déclencher le nouvel envoi en mission du prophète (v. 15-17). Cette mission va consister à désigner un futur successeur, Élisée, qui continuera l'œuvre à sa façon toute personnelle, très différente du style d'Élie.

Ainsi l'œuvre prophétique se poursuit malgré les oppositions. Le roi et la reine n'auront pas le dernier mot. Il y aura encore de la violence. Le combat contre l'idolâtrie se poursuit. Mais le point positif, c'est que, malgré les efforts de la reine et du roi, subsiste (v. 18) un reste fidèle, des hommes qui refusent d'abandonner la confiance en Dieu. Une des coutumes païennes consistait à embrasser la statue du dieu – voir le geste d'embrasser la statue de la vierge ou d'un saint – ou bien pour l'adorant d'embrasser sa propre main en signe de culte rendu à cette divinité. Refuser ce signe, c'est donc affirmer la confiance dans le Seigneur d'Israël et affirmer le refus du paganisme.

La petite conclusion avec le geste cultuel d'Élisée (v. 19-21) affirme, une fois de plus, que la vraie adoration s'adresse au Dieu d'Israël. On peut se demander si cet acte cultuel d'Élisée ne serait pas la trace d'un culte domestique antique, où le chef de famille joue le rôle de prêtre, un peu comme à Rome. Question adventice, qui ne modifie pas essentiellement le reste de ce cycle d'Élie.

## Les autres textes

### Romains 9/1 à 5

L'un des textes les mieux connus de Paul sur les relations entre les Juifs et les chrétiens. Mais un texte qui renferme un curieux problème si on le regarde d'un peu près. Qu'écrit Paul ? Il dit que les chrétiens ont raison de mettre leur confiance dans celui qu'ils considèrent comme le Christ. Et que, par conséquent, les Juifs non adhérant au Christ ont tort de ne pas croire en lui. Mais alors, si on veut rester logique, on doit dire que tous les Juifs restés Juifs depuis Abraham sont dans le mensonge, puisque sans la "foi" en Christ. Conclusion logique : Abraham est un païen, Jésus, en tant que Juif, est un païen non-sauvé.

### Matthieu 14/22 à 33

Ces versets cadrent difficilement avec les textes de Romains et de 1 Rois. À moins de prendre ce récit de la tempête en un sens symbolique, comme une illustration de la *tempête* soulevée par la prédication d'Élie. Mais serait-ce rester fidèle au texte ?

## Des pistes possibles pour la prédication

On peut essayer de concilier 1 Rois et Romains 9. Mais cette tentative risque de ne pas être très convaincante, étant donné la différence de points de vue.

Étudier de près 1 Rois 19. Montrer la violence du conflit entre la prétention des politiques (païens !) et l'affirmation, qu'on veut maintenir, de la fidélité à Dieu. Conflit toujours actuel, illustrer par des exemples. Ce conflit existe aussi à l'intérieur de la chrétienté. Comment le vivre ? Espérer une issue ?

## Prédication

### 1 Rois 19, v. 1 à 21

Il n'est pas facile de ne pas penser comme tout le monde, pas facile de se distinguer des autres par les idées ou par le comportement. À ne pas faire comme tout le monde, on attire l'attention, on se fait montrer du doigt, parfois on risque l'exclusion.

Au dix-septième siècle, on a exclu de l'Église les protestants parce qu'ils ne pensaient pas et ne "pratiquaient" pas selon les normes en usage. Dans les premiers siècles de l'ère courante – je veux dire : l'ère chrétienne – le pouvoir de Rome pourchassait les chrétiens parce qu'ils refusaient de se prosterner devant les statues de ce que les chrétiens considéraient comme des idoles, de la fabrication humaine. Au neuvième siècle avant notre ère, un prophète en Israël du nom d'Élie – qui sera bien connu par la suite, se heurtera aux prétentions d'un roi qui s'appelait Achab et de sa femme Jézabel.

Nous sommes au neuvième siècle avant l'ère courante – ce qu'on appelle aussi : l'ère chrétienne. Le roi qui règne à Jérusalem s'appelle Achab. Il a régné de 875 à 853. Malheureusement, c'est une époque où le paganisme s'est infiltré dans le pays, sans doute à la faveur des échanges commerciaux entre les populations. Pour son malheur et celui de son peuple, le roi se marie avec une étrangère du nom de Jézabel. Et c'est là que les choses se gâtent. Cette reine Jézabel est une païenne. Non seulement, c'est une païenne, mais de plus, au lieu de garder sa religion pour elle, elle prétend l'imposer à tout le monde, à tout le pays d'Israël, à tous les Israélites.

Mais cette femme à forte tête se heurte à plus fort qu'elle. Dans ce même pays d'Israël vit un prophète qui s'appelle Élie. Nous le rencontrons dans le récit qui se trouve avant celui-ci. Élie est un prophète. Ce qui ne veut pas dire qu'il annonce l'avenir, comme on le croit souvent. Dans la Bible, le prophète est un homme – ou quelque fois une femme – qui transmet les messages de Dieu pour l'époque où il vit, qui demande qu'on écoute ces messages pour le moment où ils sont prononcés.

Or, le message du prophète Élie, le message pour cette époque et pour ce pays, c'est qu'on doit cesser de faire confiance à ces idoles muettes que sont les dieux du paganisme, ceux de la reine Jézabel et des gens qui la suivent. Le message, c'est l'impératif de cesser de faire confiance à des idoles impuissantes, pour mettre toute son attente dans le Seigneur vivant, celui qu'on doit seul croire et adorer.

Entre le prophète Élie et la reine Jézabel le combat est engagé. Entre la reine et le prophète, car le roi semble absent de la scène. On a l'impression que le roi ne joue plus aucun rôle, il laisse la reine faire ce qu'elle veut. Les mauvaises langues diraient que les choses tournent mal quand les hommes démissionnent. C'est un combat réellement mortel. La reine menace de faire tuer le prophète de malheur qui ose s'opposer à son projet de paganiser la population. Élie est obligé de s'enfuir pour échapper à la colère de la reine et tout simplement pour préserver sa vie.

Mais ce n'est pas tout à fait une fuite. Élie ne va pas n'importe où, il se dirige vers le sud, il prend la direction de l'Égypte. Ce n'est pas par hasard. Le sud, c'est la direction d'où venaient les Hébreux quand ils ont quitté leur lieu de séjour dans le désert. C'est le lieu où ils sont devenus libres, le lieu du commencement de la vie. L'Égypte, c'est le pays où le Seigneur s'est fait connaître à Moïse et au peuple d'Israël. Quand Élie se rend en Égypte, il revient au point de départ de l'alliance entre Dieu et son peuple. Il affirme que cette alliance ne peut pas se rompre définitivement. Dieu est toujours Dieu, Israël est toujours son peuple.

L'affrontement entre Élie et la reine Jézabel, c'est l'affrontement entre la confiance en Dieu et la confiance dans les idoles, entre Dieu et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre la vie et la mort. Cette lutte peut faire beaucoup de mal. Elle se solde parfois par de graves dégâts. La reine Jézabel fait massacrer les fidèles du Seigneur. Plus tard, les fidèles de Dieu seront nombreux à payer leur fidélité de leur vie. Pensons, encore une fois, à tous les chrétiens qui périront à l'époque romaine parce qu'ils seront restés fidèles au Seigneur unique et vivant. Mais n'oublions pas non plus cette multitude de Juifs persécutés parce qu'ils étaient Juifs. Pensons aux foules de Juifs massacrés par les chrétiens à l'époque des croisades, quand les chevaliers portant la croix sur leur costume massacraient allègrement tous les Juifs qu'ils trouvaient sur leur passage en traversant l'Europe jusqu'à Constantinople soi-disant pour délivrer le tombeau du Christ. Pensons à ces Juifs tués sur l'ordre d'un Louis Neuf, dont l'Église fera un saint. Pensons à des Juifs comme Dreyfus, condamné parce qu'il était Juif et à tous ceux qui ont dû subir la haine infâme des chrétiens, à ceux qu'on obligeait de porter l'étoile jaune, à ceux qu'on regarde de travers parce qu'ils portent un nom qui ressemble à un nom juif.

Tous ceux-là – et bien d'autres – nous pouvons les apercevoir là, rassemblés avec le prophète Élie sur la montagne du Sinaï, en train de résister aux tentatives de détournement de Jézabel, mais qui ne veulent pas démordre de leur confiance dans le seul et unique Seigneur. À côté d'Élie se tiennent les sept mille hommes qui, selon ce que Dieu dit à Élie, refusent de plier le genou devant les idoles, qui tiennent le coup devant toutes les tentatives de les faire abjurer.

Mais alors, on se trouve devant un paradoxe qu'on ne voit peut-être pas à la première lecture. Nous sommes habitués à lire d'une manière habituelle, et pourtant il propose une solution bizarre. Car dans ce récit d'Élie au mont Carmel – où à l'Horeb, comme on voudra – les gens fidèles à Dieu sont ceux qui refusent la religion, le paganisme. Mais ceux-là sont des gens que, par la suite, on estimera infidèles parce qu'ils voudront s'en tenir à leur "foi" en Jésus le Christ et qu'ils refuseront de faire confiance à un autre dieu que le Dieu du Premier Testament, au Dieu d'Élie et de Moïse, au Dieu d'Israël et des prophètes. Ceux que nous appelons fidèles parce qu'ils croient au Christ sont les infidèles au regard de Moïse et des prophètes, tandis que ceux que nous qualifions d'infidèles sous prétexte qu'ils s'en tiennent obstinément à leur confiance au Dieu vivant du Premier Testament sont les infidèles de ce Seigneur-là ; celui de Moïse et des prophètes.

Une grande partie de l'incompréhension entre Juifs et chrétiens tient à cette sorte de chassé-croisé, les chrétiens, en caricaturant à peine, s'obstinant à soutenir que seule la foi en Christ est la vraie, tandis que les Juifs maintiennent que Jésus est un homme et qu'on ne peut pas être à la fois homme et dieu. Cette opposition met face à face les chrétiens et les non-chrétiens, pour être tout à fait précis les chrétiens et les Juifs. Dans cette situation, les chrétiens font figure d'infidèles, puisqu'ils adhèrent à un dieu qui n'est plus celui, exclusif, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tandis que les Juifs sont les vrais fidèles puisqu'ils refusent de prostituer leur foi en y ajoutant un dieu étranger ou même des dieux – au pluriel – si les trois personnes qualifiées de "divines" étaient autant de divinité en elles-mêmes.

Ou bien les chrétiens sont dans le vrai en mettant leur confiance dans le Christ. Ou bien les Juifs sont dans le vrai parce qu'avec Abraham, Isaac, Jacob et les autres, tous les Juifs, ils ne veulent adhérer qu'au Dieu unique, le Seigneur des cieux et de la terre. Il existe sans doute aucune solution à cette contradiction. Juifs et non-juifs, nous devons vivre avec cette question de la fidélité ou de la non-fidélité. En nous rendant compte que, dans la Première Alliance, le Seigneur se tient décidément avec Israël. Peut-être ne pouvons-nous rien à ce problème, sinon attendre et espérer que Dieu nous éclaire et nous donne de mieux comprendre sa Parole.

Mais peut-être a-t-il déjà fait son choix, comme Élie au mont Carmel.

Amen !

## Chants

Psaume 75 / 1, 2, 3, 5.

AEC 272 Toute ma vie

AEC 284 Tu es le Dieu puissant

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)